



Antoine Bourdelle

Antoine Bourdelle
(Montauban, 1861 - Le Vésinet, 1929)

Tête de lion



Conçue à partir de 1914

Bronze à patine verte

Dimensions :

Hauteur avec socle 68 cm

Bronze (hors socle) : Hauteur 54 cm – Largeur 39,5 cm – Profondeur 49 cm

Cette tête de lion stylisée évoque le goût pour l'archaïsme d'Antoine Bourdelle, l'une des figures majeures de la sculpture du début du XX^e siècle. Elle est liée à l'une de ses réalisations phares, le monument au général Alvear de Buenos Aires.

Antoine Bourdelle (Montauban, 1861 - Le Vésinet, 1929)



Fils d'un menuisier ébéniste, Émile Antoine Bourdelle est né à Montauban (Tarn et Garonne) en 1861. À partir de 1876, boursier, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, avant de poursuivre sa formation dès 1884 dans l'atelier du sculpteur Alexandre Falguière (1831 - 1900) à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il ne restera que deux ans. C'est à partir de cette époque qu'il loue un atelier à Montparnasse (l'actuel musée Bourdelle), où il travaillera pendant plus de quarante ans. Le quartier attire alors la bohème internationale. Proche des milieux symbolistes¹, Bourdelle introduit dans son œuvre une part d'étrangeté et s'intéresse au masque (fig.1), tandis que l'Art nouveau marque également certaines de ses œuvres. Alors qu'il expose déjà dans les salons (fig.2), pour gagner sa vie, Bourdelle est praticien dans l'atelier de Rodin (1840 - 1917) de 1893 à 1908. L'œuvre de Rodin marque inévitablement son travail personnel, mais l'artiste s'affranchira par la suite de cette influence. Durant cette période, il remporte en 1895 le concours pour l'érection d'un monument aux combattants de la guerre de 1870 à Montauban. Pour cette première commande, qui sera inaugurée en 1902, Bourdelle développe une fougue expressionniste alors inédite (fig.3).

Bourdelle devient un sculpteur reconnu dès la première décennie du XX^e siècle. Il a d'ailleurs sa première exposition personnelle à Paris en 1905, à la galerie Hébrard. Il trouve également vers 1909 son style personnel avec des œuvres comme *Apollon*, *Héraclès archer* puis *Pénélope* (fig.4) qui témoignent de son goût pour l'art grec archaïque, ce qui le pousse à simplifier les volumes, à géométriser les formes et à retirer le superflu pour accéder à l'expression. Il connaît

¹ Bourdelle participe aux premiers Salons de la Rose-Croix en 1892 et 1893.

alors le succès au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de 1910, avant d'envoyer ses œuvres aux célèbres expositions d'art moderne que sont l'Armory Show à New York en 1913 ou la Biennale de Venise de 1914.

La dernière partie de la vie de Bourdelle est marquée par d'importantes commandes à travers lesquelles il développe son goût pour le monumental. Il collabore avec August Perret pour la construction et le décor du Théâtre des Champs Élysées à Paris (1910-13), réalise plusieurs sculptures monumentales comme la *Vierge à l'offrande* en Alsace, *La France* et le *Monument au général Alvear* à Buenos Aires. C'est aussi de cette époque que date son ultime chef-d'œuvre, le *Centaure mourant* (fig.5).

Antoine Bourdelle s'éteint au sommet de sa gloire en 1929, chez son ami le fondateur Eugène Rudier. Son œuvre aura marqué de nombreux sculpteurs comme Henri Laurens, mais aussi ses élèves Germaine Richier ou Alberto Giacometti, lui qui enseigna durant 20 ans dès 1909 à l'Académie de la Grande Chaumière et dans ses ateliers.

Tête de lion

Cette tête de lion stylisée est un tirage en bronze patiné d'une des têtes de lion décorant le piédestal du monument au général Alvear réalisé par Antoine Bourdelle pour la ville de Buenos Aires (fig.6). Cet ouvrage, qui mesure en tout dix-neuf mètres, l'occupera quatorze ans et sera l'une des œuvres maîtresses du sculpteur dans le domaine monumental, un aspect qui domine la dernière partie du travail de Bourdelle.

C'est pour commémorer le centenaire de l'indépendance argentine (1816) qu'un comité est constitué pour ériger à Buenos Aires un monument au général Carlos Maria de Alvear (1788 - 1852), l'un des héros militaires proches du général San Martin et dirigeant des Provinces-Unies du Río de la Plata, l'ancêtre de l'Argentine. Parmi les membres de ce comité francophile figurent Marcelo Tuorcato de Alvear (1868 - 1942), descendant du général et futur président argentin, ainsi que le collectionneur d'art français Rodolfo Alcorta (1874 - 1967), un ami et

collectionneur de Bourdelle². Cette amitié, mais aussi le soutien de Rodin et le désistement de Dalou en faveur de Bourdelle, ainsi que l'absence de sculpteurs argentins pouvant répondre à une telle commande font que Bourdelle remporte le concours en 1913. Le monument, qui se doit d'être imposant, doit comporter un piédestal élevé surmonté d'une statue équestre du général. Bourdelle s'inspirera de la grande tradition issue de la Renaissance, ainsi que des quatre allégories des vertus du général : la Liberté, l'Éloquence, la Victoire et la Force, que Bourdelle représentera debout pour augmenter la verticalité de l'ensemble. Les nombreuses recherches de Bourdelle (fig.7) et les difficultés engendrées par la Première Guerre mondiale ralentiront le projet. C'est seulement en 1926 que le monument sera inauguré sur une place centrale de la capitale argentine³.

Le général et les allégories sont réalisés en bronze fondu au sable avec une patine vert foncé. Le piédestal en granit associe pierres roses et grises. Les allégories sont placées sur un fond rose et reposent sur une base grise. C'est sur cette base que Bourdelle décide d'apposer dès 1914 quatre têtes de lions stylisées taillées dans le granit rose (fig.8)⁴. Notre bronze a dû être réalisé à partir des modèles en plâtre sur la base desquels les praticiens de Bourdelle fabriquèrent ces têtes de lion⁵.

La figure du lion est présente plusieurs fois au cours de la carrière de Bourdelle. Dès sa jeunesse, le lion apparaît sur une photographie où Bourdelle fait mine de dormir sur une peau du félin (fig.9). Les lions qu'il modèle alors sont naturalistes (fig.10). Ils seront ensuite métamorphosés par le goût de l'artiste pour l'archaïsme. On retrouve dès lors un lion stylisé dans le relief représentant *Héraclès et le lion de Némée* ou dans la coiffe de la figure allégorique de la Force qui orne le piédestal du Monument au général Alvear (fig.11). Cette coiffe n'est pas sans évoquer la coiffe de l'Héraclès du fronton du temple grec d'Aphaïa à Égine, une sculpture qui influencera également Bourdelle pour son *Héraclès archer*⁶ (fig.12). Une série de photographies

² Leur amitié débute en 1908, quand Alcorta achète des œuvres à Bourdelle. Déjà en 1910, Alcorta avait invité Bourdelle à participer à un concours pour l'érection d'un monument à Buenos Aires, mais le projet du sculpteur français ne fut pas retenu.

³ Les bronzes seront exposés au Salon des Tuileries en 1923.

⁴ D'après : *Le Monument au général Alvear*, in : Ressources numériques du Musée-jardin Bourdelle à Égreville.

⁵ Nous ignorons la raison de la réalisation de cette fonte. Lors de son passage en vente chez Christie's en novembre 2020, la fonte est datée des environs de 1925, c'est-à-dire à l'époque de l'inauguration du monument (1926).

⁶ LE NORMAND – ROMAIN, p.23.

mettant en scène Bourdelle avec sa tête de lion du Monument Alvear, preuve de l'intérêt du sculpteur pour cette œuvre, permet de constater qu'il a modifié le rendu de la crinière au cours de la réalisation du lion (fig.13). Le sculpteur supprimera la crinière et le rendu naturaliste des oreilles pour lier la tête de lion au monument par des formes plus abstraites, tout en contraignant la tête à un volume simple. Quant au visage du lion, stylisé, il évoque clairement la statuaire antique, que ce soient les sphinges égyptiens ou, mieux encore, les bronzes grecs antiques (fig.14). On sait que Bourdelle, dont la revendication de l'art archaïque le mènera à la modernité, appréciait l'art antique⁷. Et, bien qu'il ne fit jamais le voyage en Grèce, patrie de sa seconde épouse⁸, il possédait plusieurs œuvres antiques, ainsi que des photographies et reproductions en plâtre qui rendaient cet art particulièrement présent. Cette stylisation évoque également l'Art déco, qui connaît alors son essor.

Illustrations

Dans le texte : Antoine Bourdelle, Autoportrait photographique (détail), c.1905-19, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.1 : Antoine Bourdelle, *Beethoven aux grands cheveux*, 1891, Montauban, Musée Ingres Bourdelle.

⁷ Le musée Bourdelle de Paris a consacré une exposition à ce sujet en 2017-2018.

⁸ Son élève grecque Cléopâtre Sévastos, rencontrée en 1903.



Fig.2 : Antoine Bourdelle, *La Première victoire d'Hannibal*, 1885, Paris, Musée Bourdelle. Exposé au Salon des Artistes français de 1885.

Fig.3 : Antoine Bourdelle, *Monument aux morts de 1870*, 1895-1902, Montauban.



Fig.4 : Antoine Bourdelle, *Héraclès archer*, 1909, Anvers, Middelheim.



Fig.5 : Antoine Bourdelle, *Le Centaure mourant*, 1914, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.6 : Antoine Bourdelle, Monument au général Alvear, 1913-1926, Buenos Aires.



Fig.7 : Antoine Bourdelle, Maquette pour le Monument au général Alvear, Montauban, Musée Ingres Bourdelle.



Fig.8 : Détail du Monument au général Alvear / Bourdelle, dessin, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.9 : Anonyme, Antoine Bourdelle sur une dépouille de lion, c.1885-1900, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.10 : Photographie d'une tête de lion de Bourdelle, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.11 : Antoine Bourdelle, *La Force*, 1916, Montauban, Musée Ingres-Bourdelle / Photographie du Lion néméen de Bourdelle, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.12 : Héraclès, détail du fronton du temple d'Aphaïa à Égine, V ACN, Munich, Glyptothèque.



Fig.13 : Photographies de Bourdelle avec le lion du Monument au général Alvear, Paris, Musée Bourdelle.



Fig.14 : Sphinx égyptien, c.2575-2450 ACN / Lion, Grèce, V ACN, New York, Metropolitan Museum of Art.

Ressources utilisées

LE NORMAND – ROMAIN (Antoinette), *Héraklès archer, naissance d'une œuvre*, Paris, Musée Bourdelle, 1992.

Ressources numériques du Musée Bourdelle de Paris.

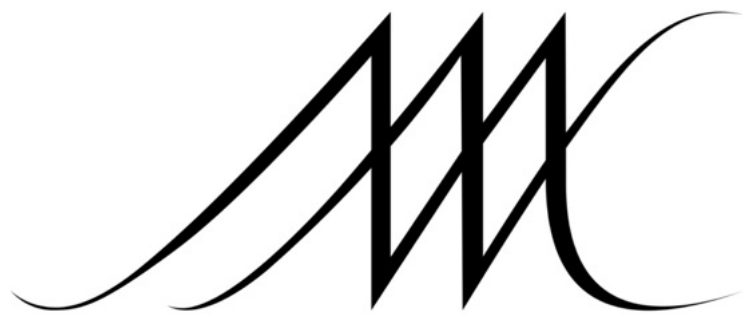
Ressources numériques du Musée Ingres Bourdelle de Montauban.

Ressources numériques du Musée-jardin Bourdelle à Égreville.

Le Monument à Carlos María de Alvear, in : Wikipedia.

Laurent Stevens, historien de l'art, 2024
laurentbela@yahoo.fr





Galerie Uzal